

La triomphale arrivée du paquebot "Normandie" à New-York

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Normandie » est accostée à une distance respectueuse par des dizaines de bateaux de tourisme et de canots automobiles qui étaient allés au devant d'elle jusqu'à Sandy-Hook, où même au feu d'ambrose, ils font ressortir la stature imposante du géant des mers.

Une douzaine d'avions tourment en cercle au-dessus de la baie de New-York, le bruit des moteurs unissant au mugissement des sirènes.

Le paquebot « Normandie », maintenant tout prêt, court sur l'air, et s'arrête lentement.

Les passagers répondent aux saluts joyeux des passagers des remorqueurs et des bateaux de plaisance. Les remorqueurs officiels approchent des coupées, le bruit des moteurs unissant au mugissement des sirènes.

Les délégations officielles montent à bord suivies par le flot des représentants de la presse mondiale.

Les délégations officielles à bord. Reçues à la coupée par le commandant Pignat, les délégations officielles



M. ALBERT LEBRUN

ont immédiatement conduites aux appartements privés de M. Lebrun. En dépit de leur hâte de saluer M. Lebrun, au nom du Gouvernement fédéral de la ville de New-York, les personnalités officielles ne peuvent s'empêcher de ralentir le pas et de tourner la tête en l'air éblouissant.

Dans son salon privé, M. Southgate salue M. Lebrun au nom du Gouvernement fédéral, ainsi que M. William Bertrand, le gouverneur général Olivier et les autres personnalités officielles.

M. Lebrun offre à M. Lebrun de magnifiques fleurs au nom des femmes de New-York et lui souhaite la bienvenue dans la métropole américaine. M. Lebrun, entourée de M. William Bertrand et de l'amiral Le Bigot, remercie, très émue, la grâce simple mais impressionnante sur les délégations américaines. « C'est un honneur pour nous officielles de préparer à passer l'épreuve du passeport devant les officiers de l'immigration qui, aimablement, réduisent ces formalités au minimum. Les passagers se font gloire de faire admirer la splendeur du bateau aux nouveaux venus et, avec une ombre de supériorité, les dirigent dans le dédale des corridors, des salons et des halls, au son des orchestres du bord.

Une escorte de quarante avions. New-York, 3 juin. — Un grand avion trimoteur, piloté par l'aviateur Clyde Farnburn, accompagné de la chanteuse, Irène Bordoni, a survolé la ville depuis midi, muni de haut-parleurs informant les New-Yorkais, minute par minute, des mouvements de « Normandie ».

Une escadrille de six avions de la Garde nationale et plusieurs avions garde côtes, au total près de 40 avions, ont escorté « Normandie » bien avant la quarantaine.

Et voici New-York. Lentement, « Normandie » se remet en marche. La vibration des machines est à peine perceptible à si faible allure. De la passerelle, M. Lebrun agit son mouchoir, répondant aux acclamations qui s'élevaient des navires, des embarcations et du port. Les passagers se précipitent sur les ponts supérieurs, pour ne pas manquer le spectacle féérique que constitue la ville babylonienne dans la lumière dorée d'une superbe journée de printemps.

Un moment où le paquebot passe lentement devant la statue de la Liberté, que salue un coup de sirène prolongé, d'une escadrille d'avions de la Garde nationale de l'Etat de New-York, qui tourne en cercle au-dessus de « Normandie » et de plusieurs avions, sont jetés sur les ponts du bateau des drapeaux français et américains.

« Normandie » remercie de sa sirène, tandis que les passagers agitent des mouchoirs.

Dès ce moment, les microphones installés à bord par les grands réseaux américains de radiodiffusion, transmettent dans tous les coins des Etats-Unis, des descriptions, colorées des scènes qui se passent à bord et des progrès de la rampe dans la rade de New-York.

Un radio-message de M. Hull. Au même temps, la voix de M. Hull, secrétaire d'Etat, transmise de Washington, vient apporter aux passagers de « Normandie » le message de bienvenue du Président américain.

« Normandie », dit M. Hull, « un grand plaisir à saluer en « Normandie », le représentant le plus récent de triomphe et de l'initiative de la technique française, qui atteint nos rives en son premier voyage.

« Nous sommes grandement honorés de recevoir M. Lebrun, femme du premier magistrat de France, et les autres visiteurs distingués qui sont à son bord. Les récents développements de la science se permettent, étant à Washington, de transmettre au peuple américain pour le plaisir de la science française, de leur dire que nos félicitations attendent le navire quand il passe dans le voisinage de la statue de la Liberté, témoignage permanent de l'amitié de la France et de l'Amérique ».

« Normandie » est arrivé à hauteur de la statue de la Liberté. La statue est

noire de monde. Des centaines de milliers de personnes se pressent sur les rives de Brooklyn, sur les ponts suspendus, sur les quais de New-York, des rivages de New-Jersey, à l'Ouest de l'Hudson, aux fenêtres et sur les toits de tous les gratte-ciel. Le paquebot s'engage sur l'Hudson, tandis que les ferrys-bois, les remorqueurs de toutes sortes et les navires armés font mugir leurs hélices et que les bateaux-pompes font jaillir vers le ciel des torrents d'eau. Sur les rives, des milliers d'automobiles actionnent leurs klaxons. Le vacarme est étourdissant.

Arrivée à la hauteur de son dock, « Normandie » stoppe presque complètement et les remorqueurs se précipitent contre ses flancs, dirigés de la passerelle à coups de sifflet. La manœuvre est délicate, mais le géant obéit parfaitement et lentement se range parallèlement à son dock.

M. Albert Lebrun descend à terre. Dès que « Normandie » est amarré et que les passerelles sont lancées, M. Albert Lebrun descend à terre avec les personnalités officielles dans le dock qui n'est pas complètement fermé, mais qui est entièrement recouvert d'imperméables drapés aux couleurs françaises et américaines.

Un détachement de l'armée fédérale rend les honneurs, tandis qu'une musique militaire joue la « Marseillaise » et le « Starspangled Banner ». Des voitures du Comité de réception de la ville de New-York emmènent M. Lebrun et sa suite, à toute vitesse, à l'hôtel Waldorf Astoria, sous la conduite d'un important service d'ordre et de policiers motocyclistes. De sévères mesures de sécurité valent également être prises sur le dock dont l'accès avait été interdit au public.

Un message de M. William Bertrand. M. William Bertrand, ministre de la Marine marchande a adressé à son collègue américain le message suivant : « En arrivant à bord de « Normandie », messager de concorde, de travail et de paix dans les eaux américaines, je vous adresse le salut cordial de la marine marchande française. »

Un télégramme de M. Bouisson. M. Fernand Bouisson, président du Conseil, adressé à M. William Bertrand, ministre de la Marine marchande, à bord du paquebot « Normandie », le télégramme suivant : « En me réjouissant avec vous de l'heureuse nouvelle que je reçois, je vous prie de transmettre au président, à l'administrateur-délégué de la Compagnie générale transatlantique, comme au commandant, aux officiers et à l'équi-

page de « Normandie », les félicitations du Gouvernement pour la magnifique performance qui fait honneur aux constructeurs et aux marins français. »

L'impression de M. Straus sur la traversée de « Normandie ». Paris, 3 juin. — Interrogé sur ce qu'il pensait de la traversée, heureusement accomplie par le paquebot français « Normandie », M. Jesse Isidor Straus, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a déclaré :

« Félicitations à la Compagnie générale transatlantique et à la France pour la victoire de « Normandie », qui vient de franchir l'Atlantique et qui, dans son premier voyage à New-York, a établi le record de vitesse de la traversée. J'ai eu le plaisir de passer une nuit à bord de « Normandie » avant son départ. Par la beauté de ses lignes intérieures et extérieures, ainsi que par le confort, ce paquebot est une merveille de construction navale. Il rapproche les Etats-Unis de la France et sans aucun doute, sera choisi par tous ceux pour qui la vitesse et le confort sont des considérations primordiales. « Normandie », ainsi que ses passagers français de marque, parmi lesquels se trouve M. Lebrun, femme du Président de la République française, seront chaleureusement accueillis à New-York. »

GASTON BONNAURE EST GRAVEMENT MALADE. Le Fuy, 3 juin. — Le député du 3^e arrondissement de Paris, Gaston Bonnaure, compromis dans l'affaire Stavisky et remis en liberté provisoire récemment, était venu dès sa libération se reposer dans un village voisin du Fuy.

Depuis trois jours, un saut d'inspiration de gravité inquiète à son entourage et un médecin appelé à son chevet n'a pas cessé à la gravité de son état.

Une crise cardiaque compliquée d'asthme le terrassa et des pleurs n'ont apporté qu'un résultat passager.

Gaston Bonnaure ne quitte pas sa chambre. Tout pronostic demeure réservé.

De Venise: La première escadre française a été lancée après un séjour de quatre jours dans les eaux de la lagune. Le vaisseau-amiral « Algérie » a été le dernier à prendre la mer et il a échoué avec les dernières forces de son escorte et Aldo les salves réglementaires. L'escadre a mis le cap sur Oran.

Près de Messina, une automobile conduite par M. Marguilla et dans laquelle se trouvait le mari de cette dernière, le docteur Abraham Marguilla, 64 ans, a été tué par un train de marchandises. Le docteur Marguilla a été tué. Son épouse est sérieusement atteinte.

LE MINISTÈRE BOUSSON-CAILLAUX

Le Conseil des ministres

Le Gouvernement se réunira pour la première fois en Conseil des ministres mardi matin, à 10 h. 30. Ces délibérations seront précédées à 9 h. 30 d'un Conseil de Cabinet, qui tiendra également à l'Élysée et au cours duquel sera discutée la déclaration ministérielle qui sera définitivement approuvée au cours du Conseil des ministres.

Le décret de clôture de la session parlementaire sera lu le mardi 11 juin

Paris, 3 juin. — Les groupes politiques de la Chambre sont convoqués pour mardi, à l'effet de désigner leurs candidats aux grandes Commissions permanentes, dont le renouvellement a lieu chaque année au mois de juin, en vertu de l'article 11 du règlement de l'Assemblée.

Il est possible que le mardi 11 juin soit réservé à l'élection du président de la Chambre si elle n'a pas lieu jeudi et que le décret de clôture de la session soit lu en fin de journée, le délai minimum de cinq mois prévu par la Constitution pour la session ordinaire expirant le samedi 5 juin. On ne prévoit pas, d'ailleurs, de changements appréciables lors du renouvellement des grandes Commissions.

Les collaborateurs de M. Joseph Caillaux

M. Joseph Caillaux a désigné ses collaborateurs qui l'assisteront au ministère des Finances. Il a chargé M. Emile Roche de remplir les fonctions de directeur du Cabinet. Toutefois, le titre officiel de M. Emile Roche est celui de M. Assema qui l'assistera dans sa tâche, et chargé des études économiques et financières au ministère des Finances. C'est, en somme, une sorte de secrétariat général politique et économique que crée, au sein même de son Cabinet, le nouveau ministre des Finances. Le Cabinet comprendra, en outre, MM. Méaudre et Desvaux, tous deux inspecteurs des finances. M. Jean Roche sera chargé du secrétariat particulier.

M. René Bousquet, chef de Cabinet de M. Pierre Cathala

M. René Bousquet, sous-préfet, secrétaire général du Comité d'aménagement de la région parisienne, est nommé chef de cabinet de M. Pierre Cathala, sous-secrétaire d'Etat, à la présidence du Conseil.

L'attitude des groupes parlementaires

La Fédération républicaine et le Centre républicain en très grande majorité voteront la confiance.

Paris, 3 juin. — Deux groupes se sont réunis à la Chambre, ceux du centre républicain et de la Fédération républicaine. Quelques réserves ont été présentées sur la composition du Gouvernement, mais MM. André Fardieu et Paul Reynaud, d'une part, René Cathala et René Lasserre, d'autre part, ont été très clairs qu'ils étaient partisans d'accorder les pleins pouvoirs au Cabinet, en raison de la situation. Dans ces conditions, on estimait que la grande majorité de ces deux groupes du centre droit voterait la confiance au Gouvernement et qu'il n'y aurait que peu d'absentions.

« Nous avons un ennemi au ministère des Finances », déclare M. G. Lebecq

Châtelleraut, 3 juin. — Le congrès départemental des sections de l'Union nationale des combattants s'est tenu à la Rochelle-Poisy sous la présidence de M. Georges Lebecq, président de la Fédération française.

M. Georges Lebecq a prononcé un discours politique. Il a passé en revue toutes les questions traitées par le congrès de l'U. N. C. qui, dit-il, compte 900.000 membres qui n'ont qu'une seule doctrine et un même idéal.

M. Georges Lebecq croit que les anciens combattants vont subir un rude assaut.

« Les anciens combattants n'avaient fait qu'une exceptionnelle confiance au président Doumergue. C'est pourquoi ils avaient accepté le préliminaire de 3 %.

Avec la constitution du Gouvernement Bouisson-Caillaux nous avons, en ce dernier, un ennemi au ministère des Finances. Si l'homme qui nous rendrait pas à nos pensions, nous défendrons notre idéal avec la même vigueur que lors du 6 février.

Il salue cependant la présence au ministère du maréchal Pétain, chaud partisan des deux ans de service ; avec lui les frontières seront solidement gardées, et l'orateur rend un hommage à l'armée.

« Saluons-la, souligne-t-il, car c'est une des forces morales qui soient restées intactes dans notre pays. »

Un ministre hollandais dévaluationniste est contraint de démissionner

La Haye, 3 juin. — Le ministre de l'Economie nationale, le docteur Steenberghe, a donné sa démission aujourd'hui à la suite d'une divergence d'opinion sur la question du rajustement de la vie nationale pour aider l'industrie et le commerce.

Le docteur Steenberghe était d'avis que ce rajustement était nécessaire dans les circonstances actuelles et uniquement possible par la dévaluation. Les autres membres du Cabinet n'étant pas d'accord avec lui sur ce point, le docteur Steenberghe a démissionné.

Un convoi militaire tombe du haut d'un pont près de Saint-Maixent

Deux morts, plusieurs blessés. Saint-Maixent, 3 juin. — Un camion automobile, transportant des hommes de troupe participant aux manœuvres de cadres, qui ont lieu dans la région de Saint-Maixent, est tombé du haut d'un pont franchissant la voie du chemin de fer à la Villédieu.

Deux des militaires ont été tués. Plusieurs autres sont plus ou moins grièvement blessés.

Les mutilés français, anglais et italiens en Belgique



Les mutilés français, anglais et italiens qui visitent actuellement Bruxelles, ont déposé des fleurs au monument aux morts de Laken. NOTRE PHOTO MONTRE LES MUTILÉS FRANÇAIS, ANGLAIS ET ITALIENS QUITTANT LE MONUMENT.

Ils sont reçus à l'Hôtel de Ville...

Les grands invalides français, anglais et italiens, après leur réception par les édiles de la ville de Bruxelles, ont été reçus, lundi, par l'Administration communale de Bruxelles. M. Max, entouré des échevins et des conseillers communaux, leur a souhaité la bienvenue en termes charmants et a rappelé les visites rendues à l'Hôtel de Ville par les maréchaux Joffre, Foch, Pétain et Haig.

Puis les visiteurs ont visité l'admirable Hôtel de Ville.

M. Herriot expose que la dévaluation serait une opération à la fois malhonnête et pleine de dangers

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« C'est pourquoi un gouvernement digne de ce nom est obligé de faire front contre les sortites d'or dont la dévaluation est l'objet. Ceci explique la position que nous avons prise et montre aussi le sérieux de la situation de ces jours derniers. Il faut lutter contre les sortites d'or et contre ce qui en est la cause, c'est-à-dire la dévaluation. Il s'est fait dans tous les pays une campagne à laquelle il faut résister. A mon avis, ceux qui proposent la dévaluation n'ont pas réfléchi. Que faut-il attendre, en effet, de cette mesure ? Si l'on dévalue le franc, l'Etat, qui conserve ses obligations à l'égard des épargnants, de tous ceux qui lui ont fait confiance dans le passé au cours des heures les plus difficiles, et qui lui font encore confiance, l'Etat, dis-je, paiera en francs dévalués. »

« C'est une injustice. Mais spécialement le problème sous ses deux aspects extérieur et intérieur. Au point de vue extérieur, on ne rendrait pas au pays, qui qu'on dit, sa faculté d'exportation, car si le franc est géré par la livre et le dollar, il ne faut pas oublier que ces deux monnaies pourront baisser encore dans des proportions telles que l'on perdrait le bénéfice que la dévaluation serait censé apporter. On entreprendrait ainsi une course à la baisse avec tendance vers zéro. »

« An point de vue intérieur, comment faire la dévaluation sans qu'une hausse des prix l'accompagne ? Il faudrait bien, en effet, acheter les matières premières avec des francs dévalués, d'où fatalement hausse de prix. Penser le contraire est chimérique. Ce serait après la bataille autour des salaires, des traitements, qui chercheraient un rajustement, d'où troubles sociaux possibles. Je crois que le devoir des hommes publics est de lutter contre la dévaluation et de maintenir le franc à son état actuel. »

« Il ne faut pas oublier enfin que nous avons connu la fausse prospérité de la dévaluation à l'époque où l'on croyait pouvoir incorporer dans le budget et le dépenser facilement un certain nombre de milliards qui ne traduisaient qu'une prospérité artificielle. Nous avons vu depuis ces dernières années pour réduire le budget, car je suis de ceux qui estiment que la France ne peut supporter un budget de 47 milliards. Il faut diminuer le poids des impôts. Il est, en effet, impossible de prélever 100 milliards de charges sur 157 milliards de revenus et cela ne sera pas en augmentant le nombre de francs que l'on crée des richesses nouvelles lorsque chaque franc diminue de valeur. »

M. Herriot a conclu en disant que s'il est demeuré dans les conseils du Gouvernement c'est parce qu'il avait des responsabilités nouvelles à encourir et des difficultés à vaincre.

Il a exprimé sa confiance dans les mesures prises qui rendent la spéculation difficile et de plus en plus onéreuse pour ceux qui ont osé encore s'y risquer. Il faut, a-t-il dit, que la Chambre prenne nettement position contre la dévaluation pour décourager par la même la spéculation, cela dans l'intérêt de toute la Nation. Apaisé, confiant, et unanime pour la sauvegarde de notre monnaie, car le franc, c'est la France.

« Excusé de M. Herriot à l'Assemblée, l'assemblée a applaudi. »

Le remarquable voyage de « Normandie » s'est achevé dans une véritable apothéose

New-York, 3 juin. — Battant tous les records de vitesse, le paquebot « Normandie », remportant sans effort le ruban bleu, « Normandie », le plus beau navire du monde, a fait lundi une entrée triomphale dans le port de New-York, au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population étonnée par les performances du nouveau champion des mers. Les 100.000 chevaux du paquebot ont entraîné ses 79.200 tonnes à une vitesse moyenne de 29 nœuds 68.

La traversée proprement dite a été effectuée en 107 heures 33 minutes, le voyage complet en 4 jours 3 heures 5 minutes, et 748 milles ont été couverts en une seule journée.

Avant même que le paquebot eût remorqué l'Hudson, après une station de plus de deux heures au quai d'attente, la population new-yorkaise savait que tous les records avaient été battus. Aussi, la dernière étape du voyage, de la quarantaine jusqu'au dock, fut-elle une apothéose, comme celle de la course générale et de l'esprit sportif, sait en faire ses grands champions.

Les personnes favorisées qui purent monter à bord, avant que le paquebot eût touché la terre ferme, ne manquèrent pas d'être émerveillées par les aménagements intérieurs du navire et par ses gigantesques proportions. Les voyageurs furent d'accord pour leur déclarer que la traversée s'était accomplie dans des conditions de confort jusqu'ici inégales. Ils n'étaient pas connus le roulis et le tangage. Les vibrations des machines, presque imperceptibles, ne furent pas non plus remarquées, les moteurs seront rodés.

Quant à la réception à New-York, elle a surpris par son enthousiasme et sa cordialité les passagers les plus indifférents. Les New-Yorkais paraissent aussi fiers de « Normandie » que le sont les Français de Saint-Nazaire où fut construit le paquebot, du Havre, son port d'attache, et de la traversée de l'Atlantique Sud par le « Centaure » en 14 h. 52.

Paris, 3 juin. — La Compagnie Air-France communique l'information suivante : « L'avion transatlantique « Centaure », transportant le courrier Air-France, parti de Dakar le 3 juin à 1 h. 38 G.M.T., est arrivé à Natal, le même jour à 1 h. 30 G.M.T. Cet appareil a pour son premier vol au-dessus de l'Atlantique sud, effectué la traversée en 14 h. 52, nouveau temps record. »

La traversée de l'Atlantique Sud par le « Centaure » en 14 h. 52

Paris, 3 juin. — A la suite d'une perquisition opérée à son bureau, la police viennoise a arrêté lundi soir le journaliste allemand, docteur Hans Hertmeyr, représentant à Vienne du Consortium de journaux nationaux socialistes.

La police a saisi chez Hans Hertmeyr une volumineuse correspondance, force compromettante.

Hans Hertmeyr aurait été appréhendé une première fois il y a quelque temps par la police économique pour infraction à la loi sur le commerce des devises, plus récemment. On le soupçonne aujourd'hui d'avoir passé en fraude de l'argent à l'étranger. Cet argent est destiné à la propagande nationale-socialiste en Autriche.

Un journaliste allemand est arrêté à Vienne

Vienne, 3 juin. — A la suite d'une perquisition opérée à son bureau, la police viennoise a arrêté lundi soir le journaliste allemand, docteur Hans Hertmeyr, représentant à Vienne du Consortium de journaux nationaux socialistes.

LES VACANCES SCOLAIRES

Dans quarante-deux départements elles commenceront le 15 juillet

Quarante-deux départements, notamment le Nord et le Pas-de-Calais, ont résolu de donner les vacances scolaires du 15 juillet au 15 septembre.

Par contre, 24 départements s'en tiennent au statu quo : 1^{er} août, 1^{er} octobre, Alsace, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ariège, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Doubs, Gers, Girond, Indre-et-Loire, Jura, Lot, Lot-et-Garonne, Meuse, Basses-Pyrénées, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Haute-Savoie, Seine-et-Oise, Tarn, Vosges, Yonne.

Dans 20 départements, dont la Somme, la solution n'est pas encore intervenue définitivement.

Ces décisions seront prises incessamment, mais il est probable qu'elles s'inspireront de nécessités locales.

M. Riban, bibliothécaire de la Chambre des députés est tué dans un accident d'automobile

Lyon, 3 juin. — Sur la route de Lyon à Villefranche-sur-Saône, près de Lissieu, l'automobile de M. Marius Riban, 56 ans, bibliothécaire de la Chambre des Députés, a dérapé sur la chaussée mouillée et s'est jetée contre un arbre.

M. Riban, grièvement blessé, a été transporté à l'Hôtel-Dieu de Lyon où il est mort dans la soirée.

Mme Riban, sa femme, âgée de 45 ans, et sa belle-fille, âgée de 25 ans, blessées aux jambes, ont également été conduites dans le même hôpital.

Le prix de vente des fonds de commerce et la manifestation du 4 juin à Paris

Paris, 3 juin. — A propos d'une manifestation annoncée par certaines organisations le ministère du Commerce communique :

« Des démarches ont été faites par de nombreuses organisations auprès de M. le ministre du Commerce, au sujet de la manifestation prévue pour le mardi 4 juin. Elles ont reçu de M. Laurent-Eynac l'assurance que M. le Président du Conseil était résolu, grâce aux pouvoirs étendus qu'il a demandés aux Chambres, à résoudre, par décret-loi, le problème du règlement du prix de vente des fonds de commerce comme aussi les questions en litige qui intéressent le moyen et le petit commerce et par là la vie économique du pays. Dans ces conditions, il apparaît que la manifestation annoncée pour le mardi 4 juin devient sans objet. »

Le courrier systématique d'ambassade de Rouanne, qui a été envoyé par un train de voyageurs, malgré l'interdiction du garde-barrière, a passé à niveau par le garde-barrière, a sauté et a été détruit.

Dernière heure

Le remarquable voyage de « Normandie » s'est achevé dans une véritable apothéose

New-York, 3 juin. — Battant tous les records de vitesse, le paquebot « Normandie », remportant sans effort le ruban bleu, « Normandie », le plus beau navire du monde, a fait lundi une entrée triomphale dans le port de New-York, au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population étonnée par les performances du nouveau champion des mers. Les 100.000 chevaux du paquebot ont entraîné ses 79.200 tonnes à une vitesse moyenne de 29 nœuds 68.

La traversée proprement dite a été effectuée en 107 heures 33 minutes, le voyage complet en 4 jours 3 heures 5 minutes, et 748 milles ont été couverts en une seule journée.

Avant même que le paquebot eût remorqué l'Hudson, après une station de plus de deux heures au quai d'attente, la population new-yorkaise savait que tous les records avaient été battus. Aussi, la dernière étape du voyage, de la quarantaine jusqu'au dock, fut-elle une apothéose, comme celle de la course générale et de l'esprit sportif, sait en faire ses grands champions.

Les personnes favorisées qui purent monter à bord, avant que le paquebot eût touché la terre ferme, ne manquèrent pas d'être émerveillées par les aménagements intérieurs du navire et par ses gigantesques proportions. Les voyageurs furent d'accord pour leur déclarer que la traversée s'était accomplie dans des conditions de confort jusqu'ici inégales. Ils n'étaient pas connus le roulis et le tangage. Les vibrations des machines, presque imperceptibles, ne furent pas non plus remarquées, les moteurs seront rodés.

Quant à la réception à New-York, elle a surpris par son enthousiasme et sa cordialité les passagers les plus indifférents. Les New-Yorkais paraissent aussi fiers de « Normandie » que le sont les Français de Saint-Nazaire où fut construit le paquebot, du Havre, son port d'attache, et de la traversée de l'Atlantique Sud par le « Centaure » en 14 h. 52.

Le remarquable voyage de « Normandie » s'est achevé dans une véritable apothéose

New-York, 3 juin. — Battant tous les records de vitesse, le paquebot « Normandie », remportant sans effort le ruban bleu, « Normandie », le plus beau navire du monde, a fait lundi une entrée triomphale dans le port de New-York, au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population étonnée par les performances du nouveau champion des mers. Les 100.000 chevaux du paquebot ont entraîné ses 79.200 tonnes à une vitesse moyenne de 29 nœuds 68.

La traversée proprement dite a été effectuée en 107 heures 33 minutes, le voyage complet en 4 jours 3 heures 5 minutes, et 748 milles ont été couverts en une seule journée.

Avant même que le paquebot eût remorqué l'Hudson, après une station de plus de deux heures au quai d'attente, la population new-yorkaise savait que tous les records avaient été battus. Aussi, la dernière étape du voyage, de la quarantaine jusqu'au dock, fut-elle une apothéose, comme celle de la course générale et de l'esprit sportif, sait en faire ses grands champions.

Les personnes favorisées qui purent monter à bord, avant que le paquebot eût touché la terre ferme, ne manquèrent pas d'être émerveillées par les aménagements intérieurs du navire et par ses gigantesques proportions. Les voyageurs furent d'accord pour leur déclarer que la traversée s'était accomplie dans des conditions de confort jusqu'ici inégales. Ils n'étaient pas connus le roulis et le tangage. Les vibrations des machines, presque imperceptibles, ne furent pas non plus remarquées, les moteurs seront rodés.

Quant à la réception à New-York, elle a surpris par son enthousiasme et sa cordialité les passagers les plus indifférents. Les New-Yorkais paraissent aussi fiers de « Normandie » que le sont les Français de Saint-Nazaire où fut construit le paquebot, du Havre, son port d'attache, et de la traversée de l'Atlantique Sud par le « Centaure » en 14 h. 52.

Le remarquable voyage de « Normandie » s'est achevé dans une véritable apothéose

New-York, 3 juin. — Battant tous les records de vitesse, le paquebot « Normandie », remportant sans effort le ruban bleu, « Normandie », le plus beau navire du monde, a fait lundi une entrée triomphale dans le port de New-York, au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population étonnée par les performances du nouveau champion des mers. Les 100.000 chevaux du paquebot ont entraîné ses 79.200 tonnes à une vitesse moyenne de 29 nœuds 68.

La traversée proprement dite a été effectuée en 107 heures 33 minutes, le voyage complet en 4 jours 3 heures 5 minutes, et 748 milles ont été couverts en une seule journée.

Avant même que le paquebot eût remorqué l'Hudson, après une station de plus de deux heures au quai d'attente, la population new-yorkaise savait que tous les records avaient été battus. Aussi, la dernière étape du voyage, de la quarantaine jusqu'au dock, fut-elle une apothéose, comme celle de la course générale et de l'esprit sportif, sait en faire ses grands champions.

Les personnes favorisées qui purent monter à bord, avant que le paquebot eût touché la terre ferme, ne manquèrent pas d'être émerveillées par les aménagements intérieurs du navire et par ses gigantesques proportions. Les voyageurs furent d'accord pour leur déclarer que la traversée s'était accomplie dans des conditions de confort jusqu'ici inégales. Ils n'étaient pas connus le roulis et le tangage. Les vibrations des machines, presque imperceptibles, ne furent pas non plus remarquées, les moteurs seront rodés.

Quant à la réception à New-York, elle a surpris par son enthousiasme et sa cordialité les passagers les plus indifférents. Les New-Yorkais paraissent aussi fiers de « Normandie » que le sont les Français de Saint-Nazaire où fut construit le paquebot, du Havre, son port d'attache, et de la traversée de l'Atlantique Sud par le « Centaure » en 14 h. 52.

Le remarquable voyage de « Normandie » s'est achevé dans une véritable apothéose

New-York, 3 juin. — Battant tous les records de vitesse, le paquebot « Normandie », remportant sans effort le ruban bleu, « Normandie », le plus beau navire du monde, a fait lundi une entrée triomphale dans le port de New-York, au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population étonnée par les performances du nouveau champion des mers. Les 100.000 chevaux du paquebot ont entraîné ses 79.200 tonnes à une vitesse moyenne de 29 nœuds 68.

La traversée proprement dite a été effectuée en 107 heures 33 minutes, le voyage complet en 4 jours 3 heures 5 minutes, et 748 milles ont été couverts en une seule journée.

Avant même que le paquebot eût remorqué l'Hudson, après une station de plus de deux heures au quai d'attente, la population new-yorkaise savait que tous les records avaient été battus. Aussi, la dernière étape du voyage, de la